

prisonnier des Bulgares, saisit habilement l'occasion offerte. En 1206, par une convention formelle, il céda en fief à Branas et à « l'impératrice sa femme » Andrinople, Didymotique « et toutes les appartenances ». Un titre sonore rehaussa aux yeux des Grecs le prestige de leur nouveau seigneur : l'acte d'investiture fut fait au nom du « noble César Théodore Branas Comnène ». Un détachement de chevaliers latins resta à Andrinople pour l'aider à défendre sa principauté. Et « ainsi, dit Villehardouin, fut faite et conclue la convention, et la paix faite et conclue entre les Grecs et les Francs ».

Agnès de France s'était efforcée, en rapprochant vainqueurs et vaincus, de consolider, autant qu'il était en elle, l'établissement fondé par les Latins. Elle continua sans doute dans sa principauté à travailler à l'œuvre de réconciliation dont elle avait été l'initiatrice. Jusqu'à son dernier jour, Théodore Branas en effet, conformément à ses promesses, servit fidèlement l'empire et l'empereur; dans sa seigneurie d'ailleurs il était presque roi, et dans ce milieu tout grec, Agnès continua sans doute à vivre en princesse byzantine.

On sait peu de chose de ses dernières années. Un détail pourtant laisse croire que de plus en plus elle revenait à la France. C'est à un baron français, Narjoud de Toucy, qu'elle maria sa fille en 1218 ou 1219. Pareillement sa petite-fille devait plus tard épouser un autre Français, Guillaume de Villehardouin, fils du prince d'Achaïe, et son petit-fils Philippe de Toucy se réclamait volontiers de ses origines françaises et de la parenté qui l'unissait à la famille royale de France. Joinville raconte qu'en 1252 il vint en Pales-